

## Rutebeuf, trouvère du XIII<sup>ème</sup> siècle et journaliste avant l'heure ? L'exemple de la querelle de l'Université de Paris. Sanaâ Royé

---

Pour citer le travail publié sur le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP : Royé, Sanaâ, « Rutebeuf, trouvère du XIII<sup>ème</sup> siècle et journaliste avant l'heure ? L'exemple de la querelle de l'Université de Paris. », *CRNFP, Articles Histoire*, 2024, [www.crnfp.com](http://www.crnfp.com). *date de la consultation sur le site web*.

Fichier pdf généré le 11/07/2024

---

À savoir : Les travaux consultés et téléchargés sur le site du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP sont protégés par la politique du site web CRNFP et les termes et conditions d'utilisation du site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP. Consultez ces termes et conditions à l'adresse [www.crnfp.com](http://www.crnfp.com) à tout moment (©).  
Vous devez faire preuve d'honnêteté intellectuelle et citer les travaux utilisés.

---

Le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP est représenté par un nom de domaine, ses conditions légales sont présentées sur le site internet conformément aux obligations et lois internationales et européennes.

## Rutebeuf, trouvère du XIII<sup>ème</sup> siècle et journaliste avant l'heure ? L'exemple de la querelle de l'Université de Paris.

### *Rutebeuf, a 13th century trouvère and a journalist ahead of his time ? The exemple of the University of Paris quarrel.*

Dans la France médiévale, le genre littéraire phare de la littérature vernaculaire (par opposition à la littérature en latin) est la poésie. La poésie lyrique est un des genres littéraires utilisés pour retranscrire des événements de l'actualité. D'autres ouvrages en prose comme les chroniques relatent des événements vécus par leurs auteurs, sous la forme de témoignages ce qui doit attester d'une forme de véracité et de relation de confiance avec le lectorat (qui n'est pas toujours fondée). C'est le cas pour Jean de Joinville, un des premiers auteurs en langue française à s'exprimer à la première personne du singulier, ou de Geoffroy de Villehardouin pour ne citer qu'eux<sup>1</sup>. Au XIII<sup>ème</sup> siècle apparaît des poèmes qualifiés d'historiques ou de journalistiques par les historiens contemporains. Jusqu'alors l'événement avait un destin didactique ou moral et il était exprimé par des motifs littéraires hérités de la tradition ecclésiastique<sup>2</sup>. Longtemps, dans les œuvres avec une perspective de moraliste, l'événement d'actualité, ce que nous pouvons nous appeler le fait historique, servait surtout comme contexte pour exposer un idéal moral pour laisser l'auteur faire une critique du monde. A la fin du XII<sup>ème</sup> siècle émerge un autre type de littérature, plus « politique » dans le sens où l'auteur traite d'affaires temporelles, des débats qui secouent l'Eglise ou le royaume. Le changement se situe dans le ton et l'objectif : il s'agit ici pour l'auteur de convaincre l'auditoire qu'il a raison et non d'interpréter les événements par rapport à un idéal moral consensuel<sup>3</sup>. Ces poèmes politiques renvoient à une réalité historique et ont pour but de susciter l'indignation du public voire même de l'encourager à l'action. Le contexte polémique est essentiel pour comprendre le texte ainsi que sa raison d'être. C'est une littérature essentiellement lue à voix haute ou récitée en public, à l'occasion de fêtes ou de rassemblements. Dans un sens, les conditions de représentations se rapprochent de celle du théâtre ou du mime. Ces poèmes pouvaient être chantés ou accompagnés de musique ou, ce qui leur vaut le nom de « chansons ». Cependant, les textes qui nous intéressent ici étaient plutôt récités, c'est pourquoi les chercheurs contemporains les qualifient de « Dits ».

Le trouvère Rutebeuf est sûrement une des figures majeures de la poésie en moyen français, et un témoin précieux de la vie et de la mentalité du XIII<sup>ème</sup> siècle en France. Jean Dufournet le qualifie d'ailleurs très justement de « poète journaliste » et de « chroniqueur engagé »<sup>4</sup>. On ne sait que très peu de choses sur sa vie en dehors de ses écrits, même sa date de mort est incertaine. Son nom de naissance est inconnu, son surnom « Rutebeuf » est un jeu de mot faisant référence à la prétendue rudesse de son tempérament et son acharnement au travail. Il était originaire de Champagne et a commencé sa carrière ecclésiastique à Troyes avant de s'installer à Paris. C'est un auteur très prolifique, à qui sont attribués 55 poèmes mais qui n'apparaît dans aucune œuvre de ses contemporains ce qui amplifie le mystère autour de sa personne. Son œuvre est imprégnée d'humour avec un goût pour la satire sociale mais aussi les thèmes religieux ou la description de la misère personnelle. Si nous considérons son œuvre, un

<sup>1</sup> Michel Zink, « allégorie et subjectivité : écriture monodique », *La subjectivité littéraire au temps de Saint Louis*, Paris, Puf, 1985

<sup>2</sup> Paul Zumtor, « Chapitre IX : Le triomphe de la parole, Les Dits », *Essai de poétique médiévale*, Paris, Éditions du Seuil, 1972

<sup>3</sup> Nancy Freeman Regalado, *Poetic patterns in Rutebeuf's study in non courtly Poetic modes of the thirteenth century*, New Haven, Yale University Press, 1970, p 68-69

<sup>4</sup> Jean Dufournet, *L'univers de Rutebeuf*, Orléans, Paradigme, 2005, p 28

certain nombre de poèmes sont directement liés à un commentaire de l'actualité comme la croisade ou la politique de Louis IX.

Une part importante des poèmes de Rutebeuf est motivée par ce fait d'actualité qu'est la querelle de l'Université de Paris. Il semble alors nécessaire de rappeler les fondements et la nature de cette querelle dans ses grandes lignes. Pour cela, il faut revenir brièvement sur la naissance et l'épanouissement des ordres mendiants. Les ordres mendiants sont des ordres monastiques très populaires à la fin du Moyen-Age qui vivent au sein des villes et se mélangent à la population urbaine vivant de la charité. Saint-Dominique fonde le sien en 1215 à Toulouse, au moment de la répression des hérétiques cathares, et en 1217 sept frères s'installent à Paris. Bientôt ils sont 120 et déménagent au couvent de Saint Jacques en 1218 ce qui leur vaut le surnom de Jacobins. Les Franciscains naissent en 1209 en Italie auprès de celui qui est devenu Saint François d'Assise avant de se répandre dans le midi. Les frères s'installent ensuite Paris, se regroupent à Saint-Germain-des-Prés en 1230 et obtiennent une chaire à l'université de Paris en 1231. La croissance de ces ordres est particulièrement rapide : entre 1230 et 1240 les Dominicains fondent les 2/5ème de leurs couvents. Dans ces mêmes années, le pape Alexandre IV choisit parmi eux un patriarche, deux archevêques et 22 évêques. En 1252 les Franciscains possèdent plus de 1000 couvents. A la fin du règne de Saint-Louis les Dominicains dit aussi Prêcheurs ou Jacobins, sont 10 000 et les Franciscains appelés aussi Mineurs ou Cordeliers sont 30 000. Leurs principales missions sont de trouver et réprimer l'hérésie par l'Inquisition, convertir les musulmans et les païens, mais surtout de prêcher. De nouveaux ordres mendiants sont également apparus comme les Carmes en 1247, les Ermites de St-Augustins, en 1250 les Filles-Dieu subventionnées par le roi ou encore Les Chartreux, installés à Paris en 1259. pour n'en citer que quelques uns<sup>5</sup>. Ils font d'abord de la prédication puis ils étendent leurs activités : ils sont confesseurs, administrateurs des sacrements, et obtiennent des places comme hauts dignitaires (évêques, cardinaux) occupant la place autrefois donnée au clergé séculier. Les frères mendiants se rapprochent des très hautes sphères du pouvoir laïc. Par exemple le confesseur de Louis IX, Geoffroy de Beaulieu et son encyclopédiste Vincent de Beauvais sont des Dominicains. Entre 1247 et 1270 le roi leur confie la tenue des enquêtes administratives du royaume sur les exactions commises par les officiers royaux. Ils entretiennent des liens très étroits avec le pape qui les favorise, par exemple, deux évêques franciscains sont présents au concile de Lyon en 1245 et 32 à celui de 1274<sup>6</sup>. C'est un contexte d'augmentation extrêmement rapide du nombre d'ordres mendiants, de leurs membres et par conséquent, de leur influence dans toutes les sphères de la société parisienne.

Le principale adversaire des ordres mendiants dans leur conquête de l'Université de Paris est le maître en théologie Guillaume de Saint-Amour. Ce dernier est assez mal connu en dehors de cette querelle. Il a probablement étudié à Mâcon puis Paris avant de devenir professeur puis régent de la faculté de théologie vers 1250. Il aurait eu une formation de juriste avant de devenir sous-diacre à Mâcon et bénéficiait des revenus d'une cure et deux canonicats à Beauvais et Paris<sup>7</sup>. La querelle entre l'Université de Paris et les ordres mendiants s'est déroulée en deux phases. La première s'est tenue entre 1252 et 1259 et a pour cause la question de l'attribution des chaires universitaires. L'ordre dominicain organise des écoles et recrute des maîtres et, à partir de 1231, obtient deux chaires de théologie à Paris. Quant aux Franciscains, leurs tentatives répétées en 1236 puis en 1245 pour obtenir une deuxième chaire en théologie à l'Université de Paris est un échec. Les deux candidats pour la nouvelle chaire magistrale en 1252 sont Thomas d'Aquin pour les Dominicains et le moine Bonaventure pour les Franciscains. Les séculiers s'opposent à leur présence et décident en 1252 que les collèges

<sup>5</sup> Jean Dufournet, *Rutebeuf et les frères mendiants*, Paris, Honoré Champion, 1991, p 7-8

<sup>6</sup> Jean Dufournet, p 161-163

<sup>7</sup> *Ibid*, p 164

religieux n'auront plus qu'une seule chaire magistrale et ceux qui n'appartiennent à aucun collège ne pourront plus en avoir. En 1253, une altercation entre bourgeois parisiens et étudiants prend un tournant dramatique et deux d'entre eux sont tués. Les maîtres de l'Université demandent la justice du Parlement mais les trois professeurs issus des ordres mendiants se désolidarisent du serment de poursuivre la demande de réparation, par conséquent ils sont exclus de l'université en 1253. De plus, ils constituent une concurrence pour les autres maîtres de l'Université car ils donnent cours gratuitement. Cependant, le 17 juin 1256, le pape Alexandre IV renouvelle les privilèges des ordres mendiants et il prive de bénéfices et de dignité Guillaume de Saint-Amour et ses soutiens : Eudes de Douai, Nicolas de Bar-sur-Aube et Chrétien de Beauvais. Guillaume de Saint-Amour est condamné puis excommunié. Il publie alors le *Tractatus brevis de periculis novissimorum temporum*, souvent abrégé en *De periculis* au printemps 1256. C'est un sermon-pamphlet assassin contre les ordres mendiants qu'il estime être un danger imminent pour toute la chrétienté. Il le défend d'abord en France puis à Rome mais l'ouvrage est interdit en octobre. Le maître parisien est absous de son excommunication toutefois en 1257 il est interdit de séjour en France. Il part en exil à Lyon puis dans sa région natale du Jura. Guillaume de Saint-Amour publie un nouveau livre et l'envoie en 1266 au pape Clément IV ce qui déclenche une nouvelle phase de la querelle jusqu'en 1271. Des débats ont lieu dans le milieu scolaire portant sur des points de doctrine comme la mendicité et le droit des frères mendiants. Le pape reste favorable à ces derniers et Guillaume de Saint-Amour meurt en exil le 13 septembre 1272. Le conflit autour de la place des ordres-mendiants est général à toute la chrétienté dans les années 1250. Même au sein de l'Université, la question n'est pas tranchée entre les cumuls des prébendes, la pauvreté, l'aumône ou la pénitence. Il y a des compromis passés au niveau local entre les couvents réguliers et ceux des frères mendiants mais aussi des jalousies face aux privilèges qui leur sont accordés. Les partisans recrutés par Guillaume de Saint-Amour sont plutôt des clercs de tendance traditionaliste, ils sont recrutés dans le corps canonial (archidiacres, clercs bénéficiant de prébendes) ou celui de l'Université. Les partisans des ordres mendiants sont plutôt les femmes, les pauvres, les princes et les réformateurs. Cette crise met en valeur deux tendances qui s'opposent déjà au sein du clergé et de la société<sup>8</sup>.

L'issue de la querelle universitaire et la suite de l'œuvre de Rutebeuf ne laissent pas penser à une influence considérable de ses écrits dans la formation d'une opinion publique. Sinon cela supposerait une adéquation parfaite entre le temps historique et le hic et nunc poétique (ici et maintenant). Dans la chronologie de ses poèmes, on remarque une alternance de rapidité et de retard dans la réaction aux événements. C'est une œuvre qui très polémique mais partiellement en décalage temporel. Le premier poème consacré à la querelle universitaire (*Discorde de l'université et des Jacobins*) est daté de l'hiver 1254-1255 alors que le conflit a débuté depuis 3 ans. En tout, le poète consacre 17 (ou 16, *La vie du Monde ou Complainte de Sainte Eglise* ayant une attribution contestée) poèmes pour la défense de l'Université de Paris ou pour discréditer les ordres mendiants entre 1255 et 1263 (ou en 1285 si on prend en compte *La Complainte de Sainte Eglise*) sur les 55 poèmes qui lui sont attribués. La majorité des poèmes sur la crise sont écrits après la condamnation de Guillaume de Saint-Amour, alors que la querelle semble déjà perdue ce qui remet en cause leur utilité stratégique. Cet engagement aurait pu être une erreur politique et un danger inutile à courir pour le trouvère. Cette critique consiste à la fois à créer contre-pied esthétique, politique et poétique face aux plus puissants pouvoirs laïcs et religieux, et à se poser comme une propagande à contre temps<sup>9</sup>.

<sup>8</sup> Michel-Marie Dufeil, *Guillaume de Saint-Amour et la polémique universitaire parisienne 1250-1259*, Paris, A et J Picard, 1972, p 59-60

<sup>9</sup> Claudio Galderisi, "Le poète engagé entre propagande et satire. Les circonstances du texte et la paresse du lecteur : Renart le Bestourné", *Civilisation Médiévale*, 18, 2007, p 403-414

Pour Edmond Faral et Julia Bastin, tous les poèmes appelant à la croisade ou à la résistance aux ordres mendiants n'auraient eu raison d'être si le poète n'avait pas considéré que les barons et prélats entendaient dans sa voix « l'écho du cri du peuple »<sup>10</sup>. Cette lecture implique une diffusion orale bien plus importante que la tradition manuscrite ne laisse penser. En effet, 20 poèmes sur les 55 qui nous sont parvenus de Rutebeuf sont des unica, et parmi eux, 14 proviennent du manuscrit C : BnF Ms français 1635, qui est par ailleurs le plus complet puisqu'il contient 50 pièces du trouvère. Les poèmes les plus repris sont ceux ayant pour sujet la crise universitaire, 7 d'entre eux ont été copiés dans les trois manuscrits principaux (A, B et C). En tout, sur les 15 manuscrits contenant des œuvres de Rutebeuf, 12 n'ont conservé que des pièces dispersées et 3 possèdent un nombre conséquent de poèmes. Les preuves textuelles n'indiquent pas une diffusion massive des pièces de Rutebeuf. Nous pourrions considérer la diffusion orale bien sûre, qui est le mode principal de circulation de la littérature médiévale mais elle est impossible à quantifier. *Le Miracle de Théophile*, probablement le plus ancien exemple de Mystère (tableaux dialogués et animés reprenant des passages bibliques) qui nous soit parvenu, a probablement été joué à Paris devant un public nombreux comme c'était alors la norme pendant les fêtes religieuses. Cependant, il n'a été conservé intégralement que dans le manuscrit A et partiellement dans les manuscrits B et C<sup>11</sup>. Rutebeuf a laissé une postérité politique en inspirant les critiques de Jean de Meung dans *Le Roman de la Rose*, avec les personnages de Faux-Semblant caricaturant la fourberie des Jacobins. Il a aussi très probablement inspiré poésie du trouvère Jean de Condé, fils de Baudouin de Condé et originaire du Hainaut qui reprend, au début du XIV<sup>e</sup> siècle la critique de l'attitude des Jacobins dans son *De l'Ipocrisie des Jacobins*, ainsi que l'expression de « monde bestourné »<sup>12</sup>. Robert le Clerc dans *Les Vers de la mort*, reprend un des thèmes de prédilection de Rutebeuf : c'est l'argent qui domine le monde et le corrompt. Il reprend aussi une critique classique faite aux ordres mendiants par Rutebeuf : ils sont très riches mais ne donnent rien pour la croisade qui devrait être pourtant la priorité en Occident :

*Mort, aux Jacobins et aux Cordeliers  
va prêcher sous leurs toits  
qu'il est toujours temps de bien agir !  
Ce serait un très grand scandale  
si ceux de qui vient tout enseignement  
donnaient le mauvais exemple.  
[...]  
et ils en ont beaucoup plus qu'il n'apparaît  
mais du surplus je ne dirai rien<sup>13</sup>.*

La comparaison faite par Alfred Jeanroy avec la presse est intéressante mais peut-être un peu trop optimiste quand à la portée réelle de ces écrits. Leur diffusion manuscrite est trop

<sup>10</sup> Rutebeuf, *Œuvres Complètes*, ed par Edmond Faral, Julia Bastin, vol 1, Paris, A et J Picard, 1959-1960

<sup>11</sup> Rutebeuf, *Œuvres Complètes*, p 60-61

<sup>12</sup> Jean de Condé, *Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé - Tome III Jean de Condé 2<sup>ème</sup> partie* « De l'Ipocrisie des Jacobins », ed par Auguste Scheler, Bruxelles, Victor Devaux et cie, 1866-1867

<sup>13</sup> Robert le clerc d'Arras, *Les Vers de la mort*, Ed par Annette Brasseur et Roger Berger, Genève, Droz, 2007, p 138, v. 493-504

faible pour attester d'un réel impact sur son public. Il s'agit plutôt d'une littérature d'opinion qui s'est transmise dans des cercles limités<sup>14</sup>. Leur diffusion jusqu'à nos jours est une heureuse anomalie historique car ces réactions à l'actualité n'étaient pas forcément pensées pour donner un témoignage à la postérité mais plutôt pour mobiliser, par l'indignation, un public à un moment précis<sup>15</sup>. Peut-être pouvons nous plutôt avancer que ces textes ont plus en commun avec la parole d'un éditorialiste, en tant que point de vue subjectif sur des faits d'actualités, que celle d'un journaliste qui se voudrait être la transmission objective des actualités en temps réel.

- Sanaâ Royé, Sorbonne Université et Trinity College Dublin  
Octobre 2024

---

<sup>14</sup> Karen Klein, *The Partisan Voice A study of the political lyrics in France and Germany, 1160-1230*, La Hague-Paris, Mouton, 1971, p 52-54

<sup>15</sup> Isabel Aspin, *Anglo-Norman political songs*, Oxford, The Anglo-Norman text society, 1953 , p 13-14

## Bibliographie

- ASPIN T.S. Isabel, *Anglo-Norman political songs*, Oxford, The Anglo-Norman text society, 1953.
- CONDE (DE) JEAN, *Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé - Tome III Jean de Condé 2ème partie*, Éd par Auguste Scheler, Bruxelles, Victor Devaux et Cie, 1867.
- DUFOURNET Jean, *L'univers de Rutebeuf*, Orléans, Paradigme, 2005.
- DUFOURNET Jean, *Rutebeuf et les frères mendiants - Poèmes satiriques*, Paris, Honoré Champion, 1991.
- DUFEIL Michel-Marie, *Guillaume de Saint-Amour et la polémique universitaire parisienne 1250-1259*, Paris, A et J Picard, 1972.
- DUFEIL Michel-Marie, "L'œuvre d'une vie rythmée : chronographie de Rutebeuf", *Musique, Littérature et Société au Moyen Age, Colloque des 24 et 29 mars 1980*, Champion, 1980, p 671-687.
- FREEMAN REGALADO Nancy, *Poetic patterns in Rutebeuf: A study in non courtly poetic modes of the thirteenth century*, New Haven, Yale University Press, 1970.
- GALDERISI Claudio, "Le poète engagé entre propagande et satire. Les circonstances du texte et la paresse du lecteur : Renart le Bestourné", *Civilisation Médiévale*, 18, 2007, p 403-414.
- HAM BILLINGS Edward, "Rutebeuf - Pauper and Polemist", *Romance Philology*, Brepols; University of California Press Stable, February, No. 3, 1958, Vol 11, p 226-239.
- KLEIN WILK Karen, *The Partisan Voice - A study of the political lyrics in France and Germany, 1160-1230*, La Hague-Paris, Mouton, 1971.
- ROBERT LE CLERC D'ARRAS, *Les Vers de la Mort*, Édité et traduit par Annette Brasseur et Roger Berger, Genève, Droz, 2009.
- RUTEBEUF, *Œuvres complètes* (vol 1 et 2), Édité par Edmond Faral et Julia Bastin, Paris, A. Et J. Picard, 1959-1960.
- RUTEBEUF, *Œuvres complètes*, Édité par Michel Zink, Paris, Classiques Garnier, Lettres Gothiques, 2005, 1990 pour la 1ère édition.
- SERPER Arié, « L'influence de Guillaume de Saint-Amour sur Rutebeuf », *Romance Philology*, Brepols University of California Press Novembre, No. 2, 1963, Vol. 17, p 391-402.
- SUNG-WOOK Moon, « Rutebeuf ou la fabrique d'une poésie de résistance dans la crise universitaire (1254 – 1259) », *Questes*, No. 39, 2018.
- ZINK Michel, *La subjectivité littéraire autour du siècle de saint Louis*, Paris, Puf, 1985.

ZUMTHOR Paul, *Essai de poétique médiévale*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.

Mots-clés : Moyen-âge, littérature, poésie, presse, université, ordres mendiants

Key-words : Middle Ages, literature, poetry, press, university, mendicant orders